Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 27 (1891-1892)
Heft: 105

Artikel: Discours d'ouverture du président
Autor: Golliez
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262878

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

miste. Quant au physicien qui réclame une exactitude plus grande, il saura d'une manière ou de l'autre éviter cette *action de soupape* de l'eau, qui s'oppose au rétablissement d'un équilibre théoriquement indispensable.

Le temps pressant, M. Piccard renonce à sa troisième communication et se contente de faire circuler quelques photographies instantanées démontrant *les vibrations longitudinales dans les jets et chutes d'eau*, sujet sur lequel il a déjà publié différentes observations (*Archives des Sc. phys. et nat.* Juin 1889 et décembre 1890).

Séance du 20 mai 1890

DISCOURS D'OUVERTURE DU PRÉSIDENT

M. GOLLIEZ, professeur.

Messieurs et chers collègues,

La fête d'inauguration de l'Université de Lausanne ne saurait être complète sans associer à ses réjouissances les sociétés savantes du pays. L'activité scientifique de ces sociétés n'est aujourd'hui qu'un corollaire de celle de l'Université.

La Société vaudoise des sciences naturelles, messieurs, a un double titre pour être conviée à la fête et je suis fier de pouvoir le dire ici, fier non pas pour nous-mêmes, mais pour nos devanciers : ils ont tout fait pour nous amener à ce que nous sommes.

Vous avez entendu ailleurs, dans le courant de la cérémonie inaugurale, que le mouvement scientifique de la création d'une Faculté complète des sciences à Lausanne, est surtout le fait de la loi de 1869; avant cette date il existait un enseignement scientifique ici, mais il n'avait pas au sein de l'Académie l'importance qu'il eut depuis 1869 et surtout il n'avait aucun des caractères d'unité qu'il a pris dès ce moment.

Qui avait, ici, à Lausanne et dans le canton, pour ainsi dire le monopole de l'émulation scientifique ? C'était la Société des sciences naturelles. Elle fournissait depuis plus d'un demi-siècle les savants qui trouvaient dans notre belle nature les sujets de leurs travaux, et, par l'énergie, je dirais mieux encore par l'amour de la science que ses membres puisaient au sein des séan-

ces de notre Société, chacun d'eux gagnait ce sentiment qu'il est indispensable d'entretenir au cœur de tout savant qui travaille, le sentiment de l'utilité de ses efforts, de la réussite de ses recherches, de la vérité de ses affirmations.

Nous avons donc un peu le droit de considérer la Faculté des sciences de l'Université comme notre fille et j'ajoute avec tout le plaisir que peut produire une impression de cette nature : c'est une bonne fille. Elle nous rend aujourd'hui au centuple ce que nous avons fait pour elle, et c'est en elle, maintenant, que nous trouvons notre principale alimentation.

Le trait d'union qui nous relie à la fête universitaire est donc facile à trouver ; c'est, en effet, la création de la Faculté des sciences qui a amené l'Ecole de pharmacie, puis l'Ecole de médecine, enfin la Faculté de médecine. L'édifice est complet. La Société vaudoise des sciences naturelles n'a pas la prétention d'avoir déterminé tout le mouvement, mais elle peut avoir, comme je viens de le montrer, l'orgueil d'y avoir participé dans une large mesure. Cela justifie, me semble-t-il, la part que notre Société s'honore de prendre dans les fêtes solennelles auxquelles, messieurs, vous avez été conviés et auxquelles vous vous êtes associés en si grand nombre.

Messieurs, j'ai dit que notre Société avait un second titre pour être aujourd'hui de la fête : c'est qu'elle est aussi l'une de ces heureuses pupilles que la générosité de Gabriel de Rumine a si richement dotées.

Qu'est-ce, en effet, qui nous a permis de faire cette université ? Vous l'avez entendu lundi : c'est la dotation de Rumine. Or nous nous honorons d'avoir eu cet homme de bien comme membre de notre Société ; c'est au milieu de nous, dans notre sphère que se mouvaient ses préoccupations scientifiques et ses sentiments. C'est ici même, dans nos séances, qu'il s'inspira le plus. De Rumine était notre collègue, et il était un excellent collègue. Je ne dis pas cela parce qu'il nous a légué en nous quittant, trop tôt, hélas ! une somme de 100,000 fr., je le dis parce qu'il a apporté au milieu de nous un sentiment très digne et très élevé de la vérité scientifique ; c'est à ce sentiment même qu'il a voulu obéir en nous laissant le soin d'utiliser une fortune qu'il avait déjà largement mise au service de la science.

Cette inauguration de l'Université, c'est donc aussi sa fête à lui, et voilà pourquoi encore c'est notre fête, à nous qui avons le droit de le représenter ici au point de vue scientifique.

Messieurs, je voudrais qu'au moins pour un instant, détournant notre attention des préoccupations du jour, nos sentiments de reconnaissance soient exprimés à sa mémoire ; aussi, en l'honneur de ce généreux collègue, qui aurait tant de plaisir, je le crois, à nous voir ici réunis, permettez-moi de prier l'assemblée de se lever.

Vous comprenez maintenant combien la Société vaudoise des sciences naturelles tenait à être de la fête et combien elle vous est reconnaissante d'avoir répondu à son appel.

Savants confrères venus de toutes parts, membres honoraires qui nous avez fait le plaisir d'être des nôtres et vous, Messieurs mes collègues, je vous souhaite la bienvenue et je vous remercie. Puissent les quelques instants pendant lesquels nous allons nous entretenir rester comme un gage nouveau de la bonne confraternité que l'on rencontre partout où sont assemblés les ardents découvreurs de la vérité.

MEMBRES HONORAIRES ET DÉLÉGUÉS

des Universités étrangères
à l'inauguration de l'Université de Lausanne, présents
à la séance du 20 mai 1891.

MM. Léo Vignon, professeur à l'Ecole supérieure de pharmacie,	Lyon.
Ed. Sarasin,	Genève.
Dr Hollande, directeur de l'Ecole supérieure de sciences et lettres,	Chambéry.
Dr Bleicher, prof. d'histoire naturelle à l'Ecole supérieure de pharmacie,	Nancy.
G. Planchon, directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie,	Paris.
R. Blondlot, professeur de physique,	Nancy.
E. Bichat, professeur,	Nancy.
Rietsch, prof. à l'Ecole de médecine,	Marseille.
Ph. Gosset,	Berne.